

HENRI-GEORGES CLOUZOT

Le cinéaste habitai

Henri-Georges Clouzot aurait eu 100 ans ce mois-ci. Né à Niort, il en est parti à 15 ans pour ne plus jamais revenir. Portrait d'un cinéaste à qui l'on doit de beaux moments du cinéma français.

Le cliché est daté de juillet 1911. Sur le perron d'une maison bourgeoise située sur les hauteurs de la colline Saint-André, des enfants sourient au photographe. Ils ne le savent pas encore mais Marianne deviendra peintre, Marie-Rose musicienne, Jean assistant et scénariste, Daniel romancier,... Et puis il y a Henri-Georges Léon. Dans la famille, on l'appelle Henri. Mais le milieu du cinéma ne parlera bientôt plus que d'Henri-Georges Clouzot, scénariste et réalisateur, tyrannique et talentueux.



Juillet 1911 : les cousins Clouzot se retrouvent pour un cliché. De gauche à droite et de haut en bas : Marianne, Marie-Rose, François, Henri-Georges, Jean et Daniel.

Un succès mondial

Né à Niort en novembre 1907, Henri-Georges est l'aîné d'une fratrie de trois. Son père Georges est libraire-éditeur au 22, rue Victor-Hugo. Dès son plus jeune âge, Henri-Georges montre un goût prononcé pour la littérature,

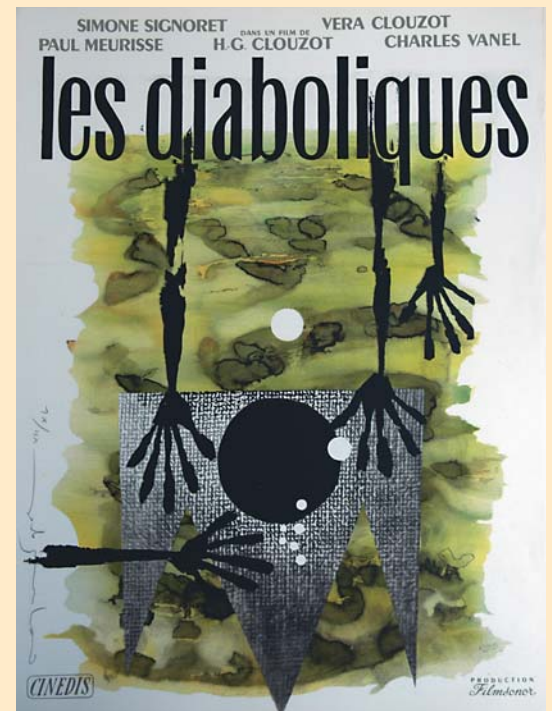
la musique et le dessin. Ses lectures et l'exemple d'un grand-père marin lui font choisir une carrière d'officier de marine. Les affaires étant mauvaises, la famille Clouzot quitte Niort pour Brest. Le jeune homme laisse derrière lui ses camarades du lycée Fontanes.

Toutefois, en Bretagne, il échoue au concours de l'école navale. Il part donc à Paris en 1927 et se consacre au journalisme, tout en mettant un pied dans le monde du music-hall. Adolphe Osso, scénariste et dialoguiste, l'engage alors. Il commence à travailler pour le cinéma entre la



CINÉDIS Les Diaboliques CINÉDIS

*L'une des scènes fameuses des Diaboliques :
"Et vous, comment allez-vous passer ces trois jours de pont ?"
"Je vais chez moi, à Niort, Deux-Sèvres. Vous connaissez ?"*



L'une des affiches proposées pour Les Diaboliques par le grand affichiste Raymond Gid, et finalement refusée.

t au 22...

France, l'Autriche et l'Allemagne. En 1931, il réalise son premier court-métrage, *La Terreur des Batignolles*. Mais dès 1934, une maladie pulmonaire l'oblige à stopper sa jeune carrière durant quatre années, qu'il passe en sanatorium.

C'est en tant que scénariste qu'il revient au cinéma en 1938. "Mais il faut véritablement attendre 1942 et *L'assassin habite au 21 pour que sa carrière décolle*", explique Daniel Taillé, président de l'association cinémathèque en Deux-Sèvres⁽¹⁾. L'année suivante, il réalise *Le Corbeau*. A la Libération, "accusé d'avoir travaillé avec la société Continental sous contrôle allemand, il est inquiété puis blanchi en 1947." Cette même année, il réalise *Quai des orfèvres*. Il rencontre alors une jeune actrice, Vera Gibson Amado, qu'il épouse en 1950. Trois ans plus tard, il sort *Le Salaire de la peur*, succès mondial, qui le

consacre parmi les grands du cinéma français. *Les Diaboliques*, avec Simone Signoret et Vera Clouzot, le propulse définitivement en haut de l'affiche. "C'est dans ce film qu'à plusieurs reprises, le cinéaste fait allusion à Niort et aux Deux-Sèvres, même si le film a été tourné en proche région parisienne", rappelle Daniel Taillé.

La Vérité et L'Enfer

En 1956, il s'offre encore le luxe de réaliser *Le Mystère Picasso*, qui montre le peintre au travail. Il est alors au sommet de sa gloire. Mais la Nouvelle vague déferle sur le cinéma français et les films à la facture trop classique passent de mode. Henri-Georges va encore tourner, difficilement, quelques films, dont *La Vérité* avec Brigitte Bardot en 1960. Cette même année, sa femme décède. En 1964, à son tour, il est victime de graves



Archives D. Taillé

Henri-Georges Clouzot
a marqué de son empreinte le cinéma des années 40 et 50.

ennuis de santé qui l'empêchent de terminer le tournage de *L'Enfer*. Remarié, il tourne *La Prisonnière*, son dernier film, en 1968. C'est un échec. Il meurt d'une crise cardiaque en 1977 sans avoir pu réaliser d'autres films. Ironie du sort, c'est Claude Chabrol, l'un des fers de lance

de la Nouvelle Vague qui, 30 ans après, reprendra le scénario de *L'Enfer*. ■

Stéphane Mauran

(1) In Un siècle de spectacle cinématographique en Deux-Sèvres. Daniel Taillé est également l'auteur d'un livre actuellement en vente : Léonce Perret cinématographe.



Archives D. Taillé

Henri-Georges Clouzot (dans la malle) indique le jeu de scène à Charles Vanel pour *Les Diaboliques*.

Les Clouzot, une histoire singulière

Parler de la famille Clouzot, c'est rendre compte d'une histoire singulière, qui a donné naissance, il y a 140 ans, à une lignée de peintres, de musiciens, de romanciers, de cinéastes et d'érudits". Erick Surget, directeur des bibliothèques de la Communauté d'agglomération, sait de quoi il parle, lui qui est devenu le dépositaire d'une partie de la mémoire de la famille Clouzot. Parmi ses trésors, *Une ville, un enfant*, l'un des ouvrages d'Henri Clouzot, l'oncle du cinéaste, "véritable déclaration d'amour à Niort". Car Henri, né à Niort en 1865, a toujours nourri un fort attachement à sa ville, se faisant historien de sa région. D'une grande érudition, il devient critique et historien d'art à Paris et termine sa carrière comme conservateur du musée Galliera. A sa mort, en 1941, sa dépouille mortelle est rapatriée à Niort et ses archives déposées à la bibliothèque municipale. Ses filles Marie-Rose, musicienne, et Marianne, peintre et graveuse, gardent vivace cette nostalgie deux-sévrienne au point de léguer elles-aussi à la Médiathèque de Niort une partie de leurs archives et quelques oeuvres. Marianne, décédée cet été, a même souhaité être inhumée aux côtés de son père. Elle a légué au musée d'Agesci et à la médiathèque de Niort dessins, huiles et pastels. Un musée au Japon doit prochainement lui être consacré. Quant à Jean, scénariste et dialoguiste, au contraire de son aîné Henri-Georges, il a toujours préféré l'ombre à la lumière. On lui doit les dialogues du *Salaire de la peur* ou de *La Vérité*. Son frère Marcel, libraire, écrivain et nouvelliste reste le dernier survivant de sa génération. ■

Henry, instituteur et répétiteur, venait de Bourgogne. En 1842, il fut le premier Clouzot à s'installer à Niort. ►



Collection Médiathèque